

L'ANUS

REVUE DES ÉTUDIANTES ET DES ÉTUDIANTS EN HISTOIRE DE L'UQAR

Articles :

- J'aime le vrai, pas les « à peu près »! – Simonne Voyer
Par Yaël Azoulay
- Le courant underground (partie 1) : Le « Black Metal »
Par Bruno Lévesque
- Saviez-vous que ?
Par Brenda St-Pierre
- La Guerre de l'Aroostook
Par Isabelle Malenfant
- Québec-Amérique
Par Jean-François Fournier
- Du fardeau de l'homme blanc...
Par Pascal Scallon-Chouinard

Articles :

- J'aime le vrai, pas les « à peu près »!
– Simonne Voyer
Page 2
- Le courant underground (partie 1) : Le « Black Metal »
Page 4
- Saviez-vous que ?
Page 5
- La Guerre de l'Aroostook
Page 7
- Québec-Amérique
Page 8
- Du fardeau de l'homme blanc...
Page 9

Divertissement :

- Caricature 8
- L'histoire au grand écran 11
- Mots cachés 11

Mot du président

Par Jean-François Fournier

La parution du premier numéro de la revue des étudiants en histoire de l'UQAR me semble être une entreprise assez audacieuse. Certes, c'est un grand événement pour notre petit module. Il témoigne de notre fierté intellectuelle et de l'esprit critique dont nous sommes tous et toutes animés. Il est à espérer que ce premier numéro sera un succès et qu'il marquera

le début d'une longue histoire. Qui sait l'ampleur que peut prendre notre initiative ? Serons-nous un jour abonnés à la revue des étudiants en histoire de l'Université du Québec à Rimouski ? On peut le souhaiter, mais nous sommes encore loin de ce rêve.

Pour l'instant, soulignons les efforts de ceux et celles qui ont contribué de

quelque manière que ce soit à la parution de ce premier numéro. Espérons que la revue devienne un outil d'information et de diffusion d'idées privilégié par les étudiants et même les professeurs du programme d'histoire.

J'aime le vrai, pas « les à peu près »! – Simonne Voyer

Par Yaël Azoulay

J'ai eu l'immense bonheur et l'incroyable chance de rencontrer Simonne Voyer dans sa demeure à Montréal le 11 juillet dernier. En franchissant le pas de sa porte, je ne me doutais pas un instant que j'étais sur le point de vivre une des expériences les plus touchantes de ma vie. Du haut de mes 20 ans, Simonne Voyer en a précisément 72 de plus que moi. Au-delà de notre différence d'âge, nous avons toutes deux un point en commun : notre amour pour la danse traditionnelle québécoise. Mais alors que Simonne Voyer faisait la rencontre d'une jeune avide d'apprentissage et

de nouvelles expériences, je rencontrais un monument de la danse au Québec, une ethnologue inégalée dans son domaine, celle qui publia, entre autres, l'ouvrage colossal intitulé *La danse traditionnelle dans l'est du Canada, quadrilles et cotillons*.

Quelques diplômes, de nombreuses récompenses

Alors qu'elle avait mon âge, Simonne Voyer entreprend des études pour devenir enseignante. Son premier diplôme, Lettres-Sciences de l'Université de Montréal, la pousse ensuite à compléter des

études à l'École Normale Jacques-Cartier. Son option à ce moment est Éducation physique, domaine qu'elle continuera à approfondir tout au long de ses études. Classée 3e sur 300 au sortir de ses études, elle n'aura aucun mal à se trouver un poste à la CECM dans une école primaire. Par la suite, elle se dirigera vers la Faculté des Sciences de l'éducation de l'Université Laval puis décrochera une maîtrise en Éducation physique, option danse à l'Université Columbia de New York. Elle porte encore fièrement sa bague de graduation au doigt. En

Suite en page 3



Mme Simonne Voyer
Photo prise par Yaël Azoulay

« En lisant le premier livre de Simonne, certaines de ses paroles m'inspirèrent énormément. »

-Yaël Azoulay

1948, à la classe de danse de cette dernière université, le professeur demande aux élèves de faire la démonstration d'une danse de leur pays pour les festivités de Noël. Simonne Voyer est alors confrontée à des étudiants beaucoup mieux renseignés qu'elle à ce sujet. Elle revient donc chez elle avec une mission bien précise, celle de découvrir les danses du Québec et de retourner en faire la démonstration à son ancienne université. Elle tiendra parole et quatre ans plus tard, en compagnie de 20 danseurs du groupe Les Folkloristes du Québec (groupe de Québec qu'elle dirige pendant 11 ans), elle souligne le centième anniversaire de l'institution en exécutant un quadrille traditionnel!

Simonne Voyer terminera ses études doctorales en Arts et Traditions populaires à l'Université Laval. À ce moment, son amour pour la danse et la recherche des origines de la danse sont grandissants. Elle effectue de nombreux voyages et répertorie bon nombre de danses. L'aboutissement de ses recherches constitue sa thèse de doctorat qui fut par la suite concentrée dans son premier ouvrage, *La danse traditionnelle dans l'est du Canada, quadrilles et cotillons*.

La mémoire est une faculté qui oublie

Simonne Voyer en sait quelque chose. Après avoir fait des recherches au-delà des frontières, ré-

digé de nombreuses pages, une étonnante thèse de doctorat, rencontré nombre de personnes influentes, remporté les prix les plus prestigieux, Mme Voyer se voit confrontée à l'oubli. Mais certaines choses sont, comme elle le dit si bien, « imprimées dans le cerveau ». Souvent, ces souvenirs qui restent font partie de la mémoire très ancienne, celle qui nous permet de se rappeler nos souvenirs d'enfance, notre première maison, des anecdotes familiales. Lorsque j'ai passé un après-midi en compagnie de Simonne Voyer, c'est de cela dont nous avons parlé. Maintenant qu'elle fait partie intégrante de notre mémoire collective par les fruits de son travail de moine, elle se rappelle son jeune temps, alors qu'elle "sautait partout" en compagnie des Écossais tout juste arrivés à Montréal.

Simonne Voyer a grandi dans un univers empli de musique et de danse. Sa mère la première adorait danser et faire la fête. Elle organisait souvent des grands bals chez elle. Selon Mme Voyer, sa mère n'a jamais eu l'air vieille; elle a toujours été très belle et avait un regard qui voyait loin. Elle s'est mariée à 14 ans avec un marchand de chaussures de Québec, le père de Simonne Voyer, un homme doux et patient. Ensemble, ils ont eu 9 enfants qu'ils ont élevés au 3957, Dandurand, au coin de Charlemagne à Montréal.

La danse vue par Simonne Voyer

En lisant le premier livre de Simonne, certaines de ses paroles m'inspirèrent énormément. Les premières lignes de son ouvrage se lisent ainsi: « La danse occupe une place importante dans l'histoire des civilisations. Ancienne comme le monde, elle a été connue et pratiquée universellement sous ses formes les plus diverses. Si aux yeux du profane, elle apparaît comme un simple divertissement, elle constitue pour le chercheur l'un des éléments révélateurs de l'évolution des cultures et de l'organisation sociale des peuples. » Un peu plus loin, elle ajoute: « ...à mon avis, la danse populaire est une expression globale pouvant servir de correctif à l'intoxication physique et psychologique des temps présents. »

Je crois que ces citations traverseront les époques tout en conservant leur validité. Il en va de même pour tous les merveilleux souvenirs dont Simonne Voyer m'a fait part lors de ma visite chez elle. J'y ai découvert une caverne d'Ali Baba remplie d'objets anciens, de livres remarquables, de photographies poignantes et de tableaux colorés, autant de choses qui lui permettent de conserver intacts des moments mémorables de sa vie.

Le courant underground de la musique (1^{re} partie) : Le « Black Metal »

Par Bruno Lévesque

Voici l'histoire d'un courant musical qui demeure méconnu dans la région bas-laurentienne mais qui a su accroître l'intérêt pour l'histoire chez ses amateurs. Je vais tenter ici de faire la lumière, du moins en partie, sur cette culture dite « underground » qu'est le *Black Metal* et d'en interpréter l'évolution sur le plan des paroles. D'abord, le terme *Black Metal* est apparu en 1982 avec l'album du même nom de la formation anglaise Venom. Dès ses débuts, le *Black Metal* a voulu s'écarter de la scène *Heavy Metal*, jugée alors trop commerciale et perversité. Légion, ex-chanteur du groupe Marduk, estime que la naissance du *Black Metal* est attribuable à une réaction du public face au ralentissement de la brutalité dont faisait alors preuve un autre courant musical très antagoniste, celui du *Death Metal*.

Des groupes comme Mayhem, Burzum et Dark Throne, tous originaires de la Scandinavie, sont considérés comme les premiers « missionnaires » du *Black Metal*. La maturité du mouvement peut être perçue dans les enregistrements de Bathory vers la fin des années 1980 et le début des années 1990. Sa sonorité se compose par un enregistrement volontaire, le *lo-fi*, qui est l'opposé de *hi-fi*. Ce choix donne les pre-

miers albums qui se veulent dénués du concept de beauté pour ne garder qu'une musique froide et sombre.

La majorité des groupes *Black Metal* se compose d'un chanteur possédant une voix extrême, ou encore criarde, secondée souvent par une voix claire, un batteur, un guitariste et un bassiste. Un des symboles employés par le *Black Metal* est l'utilisation d'un maquillage appelé « corpse paint » qui consiste à se recouvrir le visage des couleurs blanche et noire. Les membres s'en servent pour imiter la blancheur cadavérique qu'arboraient notamment les chevaliers teutoniques pour effrayer leurs adversaires. La musique exprime peu d'espoir, et, beaucoup, la haine, la mélancolie et la nostalgie. Les paroles tournaient à l'origine autour du satanisme, du blasphème contre le christianisme et d'autres thèmes occultes. Toutefois, les thèmes abordés se sont considérablement diversifiés depuis.

Il survient au début des années 1990 une série d'événements très médiatisés en Scandinavie, qui ont fait la mauvaise réputation du *Black Metal*, même si, selon certains, cette polémique fut recherchée. Les Norvégiens Osten Aarseth, alias Euronymous de la formation

Mayhem, ainsi que Varg Vikernes de Burzum furent considérés comme les pères fondateurs de la scène moderne *Black Metal* dans la mesure où ils ont consolidé et unifié l'édifice des groupes précurseurs par la direction de leur musique.

En 1996, le *Black Metal* traverse l'Atlantique à la recherche de nouveaux élus. Le Canada connaît ses premiers groupes sous les noms d'Axis of Advance, Tenebrae et Supremacy. L'idéologie du mouvement reste la même qu'en Europe jusqu'en 1999, alors que le *Black Metal* canadien s'oriente vers le nationalisme. Ce courant est lancé par la formation Frozen Shadows de Montréal. Par la suite, il apparaît dans les formations Arnstadt, Akitisa et Sang Nordique qui se bâtiront une réputation mondiale grâce à leurs textes sur la Seconde Guerre mondiale et la fierté nationale québécoise. En 2001, après plus de dix années de domination scandinave, le Canada et la France deviennent les nouveaux berceaux de la culture *Black Metal* jusqu'en 2003. Dans la ré-

gion du Bas-St-Laurent, il faut attendre cette période pour voir la première formation *Black Metal* : Cryptic Summoning. Celle-ci compose uniquement en français en s'inspirant de thèmes historiques comme la Première Guerre mondiale ou l'affaire Crippen (en lien indirect avec le naufrage de l'Empress of Ireland en 1914). Cryptic Summoning compose aussi un hymne ravivant la fierté nationale québécoise qui a pour titre *Le lys et la rose*. Une autre formation provenant du Bic, Destituor, suit ensuite ses traces en s'inspirant de sujets historiques comme le Saint Graal et l'anti-américanisation et de certains personnages ayant marqué la scène militaire du 20^e siècle. L'effet de ces groupes est bénéfique dans la région, car de nombreux amateurs de *Black Metal* mentionnent lors des spectacles leur intérêt grandissant pour l'histoire.

(À suivre...)

Pour en savoir plus :

MOYNIHAN, Michael & Didrik SODERLIND, *Lords of chaos* (Los Angeles, Feral House, 1998), 406 p.

www.blackmetal.com

Avantgarde Music (www.avantgardemusic.com)

Saviez-vous que ?

Par Brenda St-Pierre

En 1813, l'armée britannique subit une défaite contre le gouverneur américain William Henry Harrison. Celui qui était à la tête de la troupe britannique, un Indien de la tribu des Shawnees, Tecumseh, y laissa sa vie. On ne devait jamais retrouver son corps, mais il n'en fallu pas plus pour qu'une légende naisse de cette bataille.

En 1806, des Blancs firent incursion sur les Territoires Indiens. Tecumseh décida de réunir d'autres tribus et de combattre les Blancs pour garder cette terre sur laquelle ils vivaient. Pour eux, « la terre, dans le mode de raisonnement indien, était la Mère Terre; en d'autres termes, personne ne s'en attribuait la propriété et nul ne pouvait y prétendre. »¹ C'est à ce moment que Tecumseh devint un ennemi important des États-Unis. Il fut contre cette future nation jusqu'à la fin. Finalement, tout ceci mena à plusieurs confrontations entre les Blancs et les Indiens. Une de ces importantes batailles se passa à Tipécanoe en 1811. Tecumseh réussit à réunir plus de 3000 hommes appartenant à 32 tribus différentes², mais il fut battu par le gouver-

neur de l'époque, William Henry Harrison. Après cette défaite, le chef indien décida de s'enrôler dans l'armée britannique. Il fut nommé brigadier général, un poste très important. Il combattit l'armée américaine lors de la Guerre de 1812. Cette bataille opposait les Britanniques et les Américains. Elle commença le 4 juin 1812 pour se terminer le 18 février 1815. C'est à la fin de cette bataille que les États-Unis furent reconnus comme une nation. Le brigadier général fut

tué pendant la bataille de la Thames River dans la région du lac Érié le 5 octobre 1813. Il paraît que, même au moment où la défaite était imminente et que les troupes britanniques se retiraient, Tecumseh serait resté jusqu'à la fin pour se battre. On n'a jamais retrouvé son corps.

La légende raconte que c'est William Henry Harrison qui l'aurait tué. Avant de mourir, Tecumseh aurait lancé une malédiction. Il aurait dit à Harrison que lorsque ce dernier serait

élu président, que lui et tous ceux qui seraient élus dans une année terminant par zéro ne pourraient terminer leur mandat. Harrison fut le 9^e président des États-Unis. Il se présenta aux élections de 1840 et fut élu. Il mourut l'année suivante d'une pneumonie. La légende était lancée. Par la suite, tous les autres présidents qui ont été élus par une année terminant par zéro ont succombé pendant leur mandat, sauf Reagan qui survécut à sa tentative d'assassinat et Fillmore.

| | |
|---|---|
| William Henry Harrison (9^e) | Election de 1840, meurt d'une pneumonie en 1841 |
| Millard Fillmore (13^e) | Election de 1850, son parti le laisse tomber à l'élection de 1852 |
| Abraham Lincoln (16^e) | Election de 1860, assassiné par balle en 1863 |
| Aucune personne élue en 1870 | (Ulysses Simpson Grant élu en 1869) |
| James Abram Garfield (20^e) | Election de 1880, tentative d'assassinat par balles, meurt d'une balle qui n'a pas été extraite en 1881 |
| Aucune personne élue en 1890 | (Benjamin Harrison VI élu en 1889) |
| Aucune personne élue en 1900 | (William McKinley élu en 1897) |
| Aucune personne élue en 1910 | (William Howard Taft élu en 1909) |
| Warren Gamaliel Harding (29^e) | Election de 1920, meurt d'une pneumonie en 1923 |
| Aucune personne élue en 1930 | (Herbert Hoover élu en 1929) |
| Franklin Delano Roosevelt (32^e) | Election de 1940 (3 ^e mandat), meurt d'une hémorragie cérébrale en 1945 |
| Aucune personne élue en 1950 | (Harry S. Truman élu en 1945) |
| John Fitzgerald Kennedy (35^e) | Election de 1960, assassiné par balle en 1963 |
| Aucune personne élue en 1970 | (Richard Nixon élu en 1969) |
| Ronald Reagan (40^e) | Election de 1980, tentative d'assassinat le 30 mars 1981 par balle |
| Aucune personne élue en 1990 | (Georges Herbert Walker Bush père élu en 1989) |
| Georges Walker Bush fils (43^e) | Election de 2000, son 2 ^e mandat termine en 2008 |

¹ Benjamin Capps, *Les indiens*, Navarra, Espagne, Éditions Time-Life, 1979, p. 153.

² Angie Debo, *Histoire des indiens des États-Unis*, Paris, Albin Michel, 1994, p. 131.

Ce dernier n'a pas fait l'objet de tentative d'assassinat, mais son parti l'a laissé tomber.

Finalement, tous ceux qui ont été élus pendant une année zéro n'ont pas eu un très bon mandat, sauf Fillmore, le seul à faire exception à la malédiction. Maintenant, il ne reste qu'à savoir si Bush va survivre jusqu'en 2008, sinon il sera le prochain à faire exception!

Avant de terminer cet article, j'ai découvert quelque chose d'assez surprenant sur la mort de Lincoln et de Kennedy. Je vous en fait part. Lincoln a été élu en 1860. En 1865, il est assassiné d'une balle dans la tête par John Wilkes Booth en sortant d'un théâtre du nom de Ford.

Un siècle plus tard, en 1960 Kennedy était élu. En 1963, il se fait tirer une balle dans la tête dans une auto Ford. Son présumé assassin fut retrouvé dans

un théâtre, mais fut assassiné à son tour par la suite d'une balle dans le ventre. C'est quand même bizarre qu'il y ait autant de similitudes.

Les légendes peuvent devenir réelles, si on se penche sur le sujet. Ce n'est peut-être qu'un hasard si autant de présidents sont morts pendant leur fonction ou peut-être y a-t-il vraiment une malédiction? Si on regarde la famille Kennedy, il pourrait aussi s'agir d'une malédiction, vu les nombreux décès. Cependant, que ce soit le hasard ou quelque chose d'autre, il faut avouer que lorsqu'on se penche sur le sujet plus de dix minutes, on se demande vraiment jusqu'où le hasard peut aller...

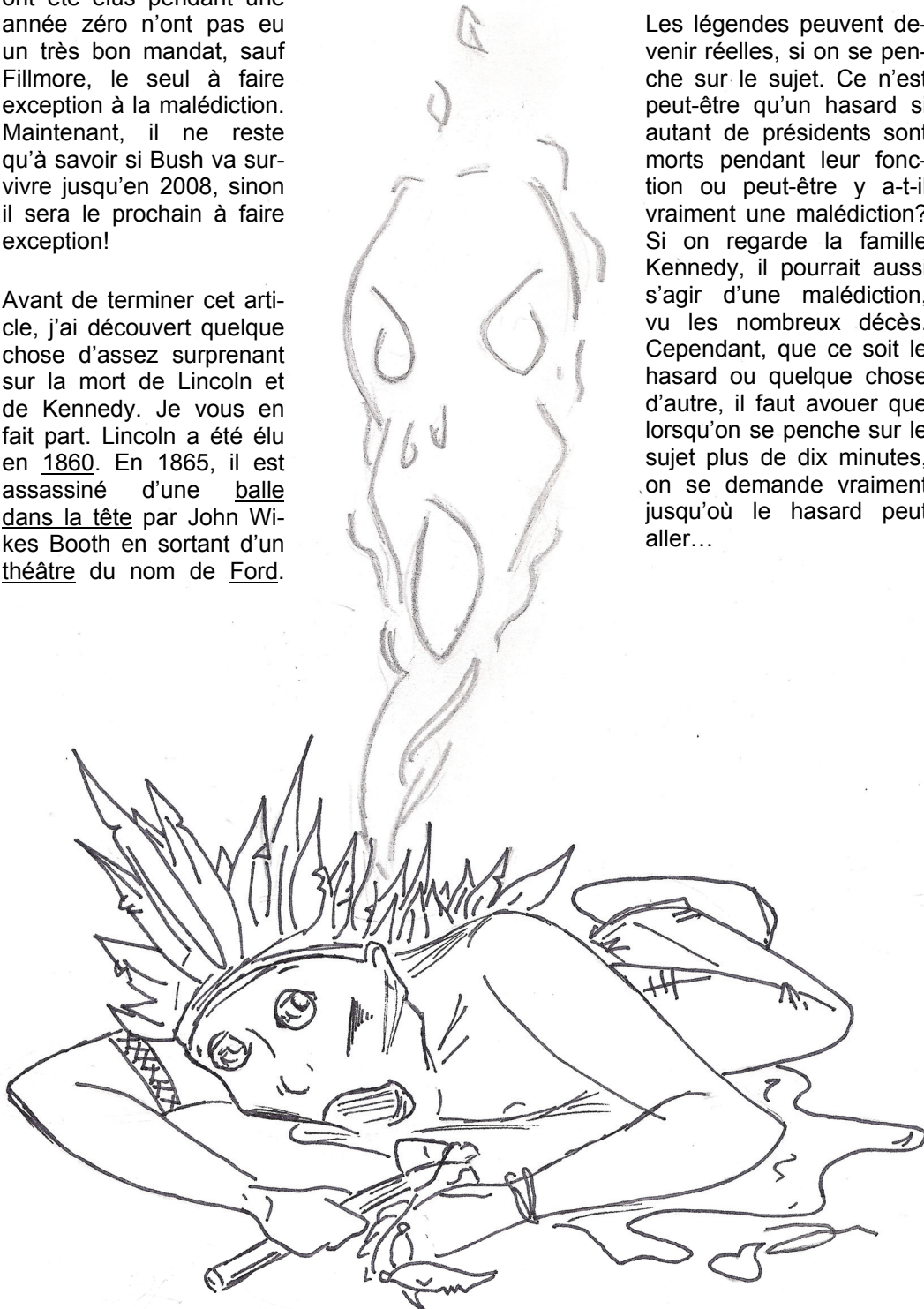


Référence : <http://3x5cards.wordpress.com/tag/american-presidents/millard-fillmore/>

« ... tous ceux qui ont été élus pendant une année zéro n'ont pas eu un très bon mandat, sauf Fillmore... »

-Brenda St-Pierre

Dessiné par Jennifer Murray



La Guerre de l'Aroostook

Par Isabelle Malenfant

Comme le Québec aurait pu devenir un État américain, de même, une partie de la province a jadis été convoitée par le pays du sud souhaitant agrandir son territoire. La Guerre de l'Aroostook est, en effet, née d'imprécisions concernant l'emplacement exact des frontières intercoloniales dans le Traité de Versailles qui confirmait d'abord la victoire et l'indépendance des États-Unis d'Amérique. On y établissait la borne nord du nouveau pays à la source de la rivière Sainte-Croix et, hormis le fait que trois cours d'eau portaient ce nom, l'ambiguïté relative à la précision de la localisation frontalière en vint à causer des tensions politiques devenant plus sérieuses à l'indépendance de l'État du Maine en 1820. Entamant un important essor économique grâce à ses industries du bois, du textile, de la pêche ainsi que de la construction navale; comptant alors trois fois la population du Nouveau-Brunswick de l'époque, le Maine lorgne du côté des colonies anglaises du nord, pour ses terres fores-

« La Guerre de l'Aroostook est, en effet, née d'imprécisions concernant l'emplacement exact des frontières intercoloniales dans le Traité de Versailles qui confirmait d'abord la victoire et l'indépendance des États-Unis d'Amérique. »

-Isabelle Malenfant

tières de grande valeur. Le territoire revendiqué ne comprend dans la région du Bas-Canada la seule partie se situant à bonne distance de cours d'eau d'importance tels le fleuve Saint-Laurent ou la rivière Saint-Jean. Pour l'Angleterre mercantiliste, cette colonie tire sa viabilité de ce qu'elle s'y approvisionne en bois.

Malgré l'arbitrage international assumé par Guillaume de Hollande en 1831, la situation s'envenime lorsqu'en 1839, un petit corps de milice du Maine avec, à sa tête, l'agent de terre Rufus McIntyre, se rend en bordure de la rivière Aroostook, dans le Madawaska, pour déloger 250 individus indésirables s'appropriant illégalement la fo-

rêt. À peine furent-ils arrivés en cette région que McIntyre fut enlevé et fait prisonnier à Frédéricton. Sentant la guerre proche, le gouvernement britannique envoya une ligne de défense par le Portage de Témiscouata, tentant ainsi de protéger le cœur de la colonie. En avril 1839 commença la construction d'un imposant fort comptant onze bâtiments et situé en bordure du lac. Le lieutenant et *Assistant Quarter-Master General* Lennox Ingall, qui prend en charge les travaux, prêter son nom au fort, puis son prénom au mont lui faisant face. La même année fut mis sur pied un avant-poste à la fois en bordure du lac et à la source de la rivière Madawaska (rivière Saint-

Jean), Fort Dégely. Pour renforcer la défense, le poste du Petit-Sault fut également construit en 1841, dominant la vallée de la rivière Saint-Jean, à l'emplacement actuel de la ville d'Edmundston.

Le Traité de Washington, mieux connu sous le nom de Traité de Webster-Ashburton, signé le 9 août 1842, mis fin à cette guerre non sanglante. Le délégué de l'Angleterre Lord Ashburton et le secrétaire d'État américain Daniel Webster sont de ceux qui permirent à une nouvelle paix de prendre place, quoique les États-Unis y aient davantage gagné que les colonies anglaises. Les premiers en sont ressortis avec tout le comté de Madawaska et le droit de transport du bois sur le fleuve Saint-Laurent. La frontière séparant plus clairement le Québec et le Nouveau-Brunswick n'a, quant à elle, été établie qu'en 1851, entre les forts Dégely et du Petit-Sault.

Société d'histoire et d'archéologie du Témiscouata, *Temiscouata, synthèse historique*, Trois-Pistoles, Communications Faucon, 2001, 423 p., (p. 30-35.)

Université de Moncton, *Le Traité de Webster-Ashburton* (http://www2.umoncton.ca/cfdocs/cea/documts/c/vhtml/htm.cfm?cle=c0020_u_moncton).
Université Laval, *État du Maine* (<http://www.tifq.ulaval.ca/AXL/amnord/maine.htm>). Pages consultées le 20 décembre 2006.

Québec - Amérique

Par Jean-François Fournier

À l'heure actuelle, l'équation suivante fait autorité dans le discours québécois: Américains = habitants des États-Unis. Cette équation agaçante est à l'origine d'une analyse portant sur l'américanité du Québec que j'aurai la chance de présenter lors du colloque Kaléidoscope historique II. Je me limiterai ici à certains éléments fondamentaux nécessaires à la compréhension de cette idée qu'est l'américanité.

L'américanité est un concept vague (fourre-tout selon le sociologue Joseph Yvon Thériault) que certains historiens défendent pour prouver l'existence historique d'un mouvement socioculturel continental, du moins nord-américain, auquel aurait participé le Québec. Le Québec pourrait même avoir participé d'un mouvement englobant aussi les sociétés des autres Amériques. C'est la thèse défendue par l'historien Gérard Bouchard. Mais dans une critique assez sévère de l'américanité, Joseph Yvon Thériault met en lumière les contradictions et les impasses de ce discours en soulignant qu'il consiste essentiellement en un réalignement de la culture québécoise vers les États-Unis.

Figure de proue actuelle de l'américanité, Gérard Bouchard définit ce concept comme étant « les nouvelles formes culturel-

les qui se sont mises en place depuis le XVII^e siècle à la suite des transferts migratoires de l'Europe vers les Amériques et qui reflètent la somme des ruptures, des processus de différenciation (par invention, adaptation) et des projets de recommencement collectif caractéristiques de plusieurs sociétés neuves. »¹

De son côté, Joseph Yvon Thériault pense qu'il existe deux niveaux de la pensée de l'américanité du Québec : la pensée « molle² » et la pensée « forte ». La

première veut simplement ajuster notre rapport au passé en intégrant dans notre représentation culturelle du Canada français une trame américaine, une entreprise jugée légitime par le sociologue parce qu'elle participe à l'objectivation de la mémoire. La seconde veut faire de cette trame le trait culturel dominant de la société canadienne-française, ce qui marquerait une rupture profonde avec la représentation connue de cette société, et la fin, dit Thériault, de toute intentionnalité dans l'histoire.

Pour ma part, je me situe plus au niveau de la pensée « molle »; au niveau de l'américanité du Québec comme évidence géographique. En dépit des critiques lancées par Thériault, avec qui je partage cependant plusieurs points de vue, je pense que les Québécois doivent affirmer la part d'américanité qui définit leur culture. Pourquoi, en effet, laisser à nos voisins du sud (les Étatsuniens³) le droit de se représenter comme les « vrais » représentants de la culture américaine ?

¹ Gérard Bouchard et Yvan Lamonde, dir., *Québécois et Américains*, Saint-Laurent, Fides, 1995, p. 8.

² Ce mot a un sens péjoratif. La pensée « molle » telle que conçue par Thériault confine l'évidence. Pour cette raison, pense-t-il, elle est banale, voire sans importance. N'étant pas en accord avec lui sur ce point, je préférerais parler d'une pensée « modérée » de l'américanité.

³ Je n'invente pas le mot.

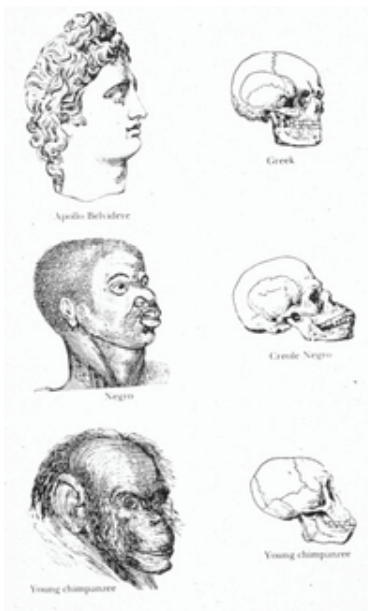
Caricature Par Isabelle Malenfant



Du fardeau de l'homme blanc ...

Discours racistes et hiérarchiques au temps de l'Europe coloniale

Par Pascal Scallon-Chouinard



Nott and Gliddon's
Indigenous races of the earth
(1857)

« Théorisée par des Occidentaux blancs, il est évident que cette hiérarchisation ne pouvait être effectuée à leur détriment. »

-Pascal Scallon-Chouinard

C'est avec le sentiment d'être investie d'une « mission civilisatrice » que l'Europe s'engagea, tout au long du XIX^e et du XX^e siècle, dans une vaste entreprise de colonialisme en Afrique. Il était question de progrès et d'avancement humain. Il était question d'amener la civilisation, telle qu'on la concevait en Occident, chez les peuples jugés inférieurs; chez les « sous-hommes ». Là était le devoir de l'homme civilisé; tel était le fardeau de l'homme blanc. Il est facile de retrouver dans ce discours les racines d'un racisme en construction jumelées à une arrogante affirmation de la « supériorité » de l'Occident et des Blancs par rapport au reste du monde. Mais restreindre à cette seule causalité l'ensemble de l'entreprise colonialiste du XIX^e siècle serait une explication fort succincte. Le gain de territoires, de ressources et de main-d'œuvre y jouait pour beaucoup, et ce, spécialement dans une Europe où les nombreuses rivalités de pouvoir tissaient une large toile de confrontations entre les puissances. Toutefois, ce discours illustre un phénomène bien réel à cette époque. Plus qu'un simple prétexte au colonialisme, il s'agissait du reflet de la cons-

science populaire du moment; l'application perceptible de théories hiérarchiques prenant leur source dans une science de l'homme en pleine ébullition.

Plusieurs théories provenant d'auteurs divers laissèrent leur marque dans la société du XIX^e siècle. On peut notamment penser à Gobineau, auteur de *l'Essai sur l'inégalité des races humaines* (1853-1855), ou dans une plus large mesure, à Darwin. Mais ces grands auteurs étaient, somme toute, peu accessibles à l'ensemble de la population. Ce sont plutôt les auteurs intermédiaires qui, par le biais de revues plus ou moins scientifiques ou de vulgarisation, étaient les plus susceptibles d'influencer la mentalité populaire¹. Ce discours pouvait tout aussi bien être tenu par des hommes d'influence et des autorités reconnues. Ainsi, le Dr Adolphe Cureau, gouverneur du Congo au début du XX^e siècle, prétendait que les Noirs, après avoir atteint l'âge de dix ans, régressaient intellectuellement, restant incapables de toute abstraction². Une anthropométrie en découla afin de classer l'homme et de le hiérarchiser selon sa « race ». À ce sujet, les écrits du chirurgien Paul Broca

ont notamment inspiré plusieurs travaux quant aux techniques pour établir scientifiquement les différences entre les « races » (mensurations, calcul de l'angle facial, distinctions dans les cheveux, la peau, la forme du nez, etc.)³. Il s'agissait alors de classer les hommes; une classification qui, inévitablement, allait impliquer une hiérarchisation.

Théorisée par des Occidentaux blancs, il est évident que cette hiérarchisation ne pouvait être effectuée à leur détriment. Des hommes tels Gustave Le Bon et Vacher de Lapouge, pour ne nommer que ceux-ci, s'appliquèrent à réinterpréter ces théories afin de les rendre accessibles à la population. Ils mirent notamment de l'avant des distinctions entre « l'homme civilisé » et « l'homme primitif »⁴. Cette distinction se voit développée et acceptée par la population, allant même jusqu'à piquer sa curiosité. Bientôt, des exhibitions d'hommes « exotiques » se propagèrent partout en Europe. À l'image des *Freaks shows* et des musées vivants du célèbre Américain P.T. Barnum, de réels zoos humains s'édifièrent dans les grandes capitales européennes. L'homme exotique, l'autre, l'inconnu, le

¹ Jean-Pierre Chrétien affirmait que ces revues, sous de bons sentiments, se demandaient comment « civiliser » les Noirs... Dans « Pourquoi l'Europe a conquis le monde », *L'Histoire*, n° 302 (octobre 2005), p. 56.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

⁴ Nicolas Bancel, Pascal Blanchard et Sandrine Lemaire, « Des exhibitions racistes qui fascinaient les Européens : ces zoos humains de la République coloniale », *Le Monde diplomatique* (août 2002), p. 16-17.

primitif; on y exhibait les non-Européens parmi des bêtes sauvages, derrière des grilles ou dans des enclos⁵.

Ceci mena rapidement à un rapport supériorité-infériorité entre l'Europe et l'Afrique qui allait rapidement s'accompagner d'un fort enthousiasme missionnaire. L'homme blanc croyait avoir le devoir et la mission d'user de sa supériorité pour « civiliser » les « races inférieures ». C'est ce fameux concept de « mission civilisatrice », le « fardeau » de l'homme blanc. Il s'agissait d'amener la civilisation aux Africains, considérés comme inférieurs, arriérés et bestiaux; de combattre l'état infantile et indigène dans lequel on les croyait emprisonnés.

Les concepts biologiques et anthropologiques sur l'inégalité des races ont certes fait leur bout de chemin dans l'établissement de cette pensée civilisatrice. Mais force est d'admettre qu'à l'époque, l'Afrique accusait bel et bien un retard industriel

par rapport à l'Europe. Cela, même les plus ardents défenseurs des droits de l'homme le reconnaissaient. Ils avouaient d'ailleurs la nécessité, croyaient-ils, d'amener le progrès en Afrique afin de permettre son épanouissement. Tom Buxton, militant pour l'abolition de la traite des esclaves, allait dans ce sens en affirmant que pour arrêter la traite des esclaves noirs, il fallait tout d'abord « apprendre aux [Africains] les connaissances utiles et les arts et techniques de la vie civilisée »⁶. L'abbé Grégoire, un des plus fervents combattants pour l'égalité des peuples, abondait aussi dans ce sens. Il parlait du colonialisme comme d'une nécessité afin d'aider l'Afrique à prendre la direction du progrès, de la lumière et de la foi chrétienne⁷. La « mission civilisatrice » s'inscrivait donc comme une nécessité, qu'elle découle d'un racisme scientifique et social ou qu'elle émane de la bonne volonté des antiesclavagistes et des défenseurs de l'égalité des peu-

ples. En d'autres termes, l'Afrique était condamnée à subir « l'altruisme » européen...

Ainsi se développa graduellement cette idée de « fardeau » de l'homme blanc et de « mission civilisatrice ». Il s'agissait d'une perception bien particulière de l'Afrique par l'homme blanc d'Europe. C'est un rapport entre peuple supérieur et peuple inférieur qui se développa. Évidemment, les Européens se placèrent eux-mêmes, au nom du progrès technique et des valeurs industrielles, au plus haut rang de cette hiérarchie. S'appuyant sur des théories scientifiques (ainsi que leur vulgarisation ou réinterprétation...), l'Europe se forgea une image particulière de l'Afrique. La mission civilisatrice en est le

point culminant. Les « bons blancs » partirent libérer de la « sauvagerie » les « hommes primitifs » d'Afrique. Du moins, c'est ainsi qu'on voyait la chose à cette époque. Jules Ferry, imminent homme politique du XIX^e siècle, l'exprimait clairement en 1885 alors qu'il déclarait, pour justifier l'entreprise coloniale, que « les races supérieures [avaient] un droit sur les races inférieures »⁸... Cette vision peut paraître aberrante de nos jours. Mais n'oublions pas que cette période de colonialisme s'est tout de même perpétuée tout au long du XX^e siècle. Et surtout, n'oublions pas que la question du racisme reste un problème d'actualité dans notre société...



The White Man's Burden – A Satiric Take (1899)

Pour en savoir plus :

BANCEL, Nicolas, Pascal BLANCHARD et al., *Zoos humains. Au temps des exhibitions humaines* (Paris, La Découverte, 2004), 486 p.

FERRO, Marc, Thomas BEAUFILS et al., *Le livre noir du colonialisme : XVI^e-XXI^e siècle : de l'extermination à la repentance* (Paris, R. Laffont, 2003), 843 p.

M'BOKOLO, Elikia et Sophie LE CALLENNEC, *Afrique noire : histoire et civilisations XIX^e-XX^e siècles* (Paris, Éditions Hurtubise, 2006), 587 p.

Pressafrique, *De la construction d'un racisme populaire : de la conquête coloniale, des zoos humains à nos jours* (<http://pressafrique.com/m7.html>), site consulté le 13 mars 2007.

⁵ Pascal Blanchard, Nicolas Bancel et Sandrine Lemaire, « Les zoos humains : le passage d'un « racisme scientifique » vers un « racisme populaire et colonial » en Occident », dans *Zoos humains. Au temps des exhibitions humaines*, Paris, La Découverte, 2004, p. 64.

⁶ Jean-Pierre Chrétien, « Pourquoi l'Europe a conquis le monde », *L'Histoire*, no 302 (octobre 2005), p. 56.

⁷ Catherine Coquery-Vidrovitch, « Le postulat de la supériorité blanche et de l'infériorité noire », dans Marc Ferro et Thomas Beaufils et al., *Le livre noir du colonialisme, XVI^e-XXI^e siècle : de l'extermination à la repentance*, Paris, R. Laffont, 2003, p. 661.

⁸ Pressafrique, *De la construction d'un racisme populaire : de la conquête coloniale, des zoos humains à nos jours* (<http://pressafrique.com/m7.html>), site consulté le 13 mars 2007.

Mots cachés

Par Brenda St-Pierre

Trouvez les présidents et les noms de villes des États-Unis dans la grille.
Phrase cachée de 40 caractères

- Adams (2)
- Arthur
- Austin
- Boston
- Buchanan
- Bush (2)
- Carmel
- Carter
- Chicago
- Cleveland (2)
- Clinton
- Coolidge
- Denver
- Eisenhower
- Elko
- Ely
- Érié
- Fillmore
- Ford
- Garfield
- Gary
- Grant
- Harding
- Harrison (2)
- Hayes
- Hays

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| W | A | S | H | I | N | G | T | O | N | D | N | A | L | E | V | E | L | C | K |
| B | D | N | A | G | A | E | R | O | O | S | E | V | E | L | T | L | ' | N | B |
| U | A | E | N | U | M | A | D | I | S | O | N | X | D | E | L | Y | O | P | O |
| C | M | G | H | O | S | O | N | E | R | I | E | R | R | N | I | X | O | N | S |
| H | S | E | A | A | S | T | E | S | E | O | R | N | O | M | P | K | k | S | T |
| A | N | I | Y | R | Y | N | I | I | F | D | E | N | F | O | L | E | O | T | O |
| N | O | S | E | O | F | S | H | N | F | N | T | N | L | E | N | A | A | G | N |
| A | S | E | S | S | M | I | | O | E | E | E | K | O | N | T | Y | L | E | R |
| N | I | N | R | W | E | A | E | C | J | L | L | W | E | T | L | N | D | D | E |
| O | R | H | F | E | S | O | R | L | Y | R | I | D | Y | O | N | E | A | C | D |
| S | R | O | G | L | A | E | E | I | D | O | Y | N | R | O | N | I | I | R | S |
| L | A | W | N | L | I | T | M | R | E | T | R | A | C | V | R | R | L | M | G |
| I | H | E | I | P | J | A | C | K | S | O | N | T | E | O | P | K | O | C | A |
| W | J | R | D | R | I | R | A | T | A | G | E | R | O | M | L | L | I | F | R |
| A | O | N | R | M | E | T | R | R | L | D | R | N | V | E | R | N | A | L | Y |
| D | H | O | A | D | R | H | M | E | I | E | U | E | G | D | I | L | O | O | C |
| A | N | M | H | U | W | U | E | V | N | N | B | U | S | H | Y | U | M | A | B |
| M | S | E | M | A | E | R | L | O | A | D | N | A | L | E | V | E | L | C | A |
| S | O | A | C | H | S | U | B | O | C | E | A | C | H | I | C | A | G | O | O |
| M | N | O | S | I | R | R | A | H | B | R | V | Y | E | L | N | I | K | C | M |
| T | F | A | T | E | R | O | O | S | E | V | E | L | T | O | N | O | P | A | H |

- Hoover
- Kennedy
- Miami
- Ogden
- Roosevelt (2)
- Taylor
- Vernal
- Knox Polk
- Lincoln
- Moab
- Pierce
- Roswell
- Tonopah
- Harding
- Madison
- Monroe
- Price
- Salina
- Troy
- Harrison (2)
- Madison
- New York
- Reagan
- Taft
- Truman
- Washington
- Hayes
- McKinley
- Nixon
- Reagan
- Taft
- Tyler
- Wilson
- Johnson (2)
- Mesa
- Nome
- Reno
- Taos
- Van Buren
- Yuma

L'histoire au grand écran

Par Jean-François Fournier

Nouvelle-France

(Jean Beaudin, 2004, 2h25)

Déjà un peu vieux pour soumettre à une critique, mais il le fallait ! Avec une histoire politique saccadée au profit d'une histoire d'amour aussi ennuyante, la fin ne peut être qu'attendue avec impatience! Que de talents et d'argent gaspillés! Un titre mal choisi.

5/10

World Trade Center

(Oliver Stone, 2006, 2h05)

Retour sur les événements du 11 septembre 2001 tels que vécus par des rescapés (des policiers) et leur famille. Aucune propagande raciste ou anti-islamique. Scènes touchantes. Scénario hollywoodien.

8/10

Joyeux Noël!

(Christian Carion, 2005, 1h55)

Les réalisations franco-allemandes sont généralement réussies. *Joyeux Noël!* l'est ! Une belle histoire oubliée sur la fraternité entre soldats lors de la Première Guerre mondiale.

9/10

Le Nouveau-Monde

(Terrence Malick, 2006, 2h29)

Comment décrire ce film sans se répéter ? Plus intrigant que le premier dès le départ, il débouche aussi sur une histoire d'amour interminable. Je n'ai pas eu le courage d'écouter la fin !

5/10

Remerciements

Association des étudiantes et des étudiants en histoire
(AEEH)

Module d'histoire

Pour des questions, commentaires ou suggestions, vous pouvez rejoindre le comité à l'adresse **revue_laius@hotmail.com** ou contacter l'un des membres du comité.

Comité :

Pascal Scallon-Chouinard
Yaël Azoulay
Jean-François Fournier
Andrée-Anne Côté

Correction :

Julien Goyette
Karine Hébert

Mise en page :

Andrée-Anne Côté